



## **ALLOCUTION**

par père Claude Grou, c.s.c.  
coprésident d'honneur du 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation

4 juin 2022

Il y a plusieurs années passées, quand un jeune de la commune commençait à cheminer, qu'il avait fait son noviciat et qu'il décidait de s'en aller, les vieux pères disaient : « *Il a perdu sa vocation* ». Avoir la vocation, c'est être religieux ou être prêtre. Si tu n'as pas ça, tu as perdu ta vocation. Les plus jeunes chez nous disaient que peut-être qu'il vient de la trouver. Peut-être ce n'est pas sa vocation d'être religieux, et c'est pour cela qu'il est parti parce que c'est quelque part ailleurs qu'il a trouvé un autre chemin. Alors, il faut faire confiance et voir quel chemin cette personne avait trouvé.

Cela ramène à toute la réflexion sur la vocation. On disait : « ah, il a la vocation, il n'a pas la vocation ». Il y avait LA vocation. Pour un homme, c'est surtout être prêtre ou frère. Pour les femmes, c'est d'être religieuse. Alors ça c'était LA vocation.

Si l'on regarde la vocation comme celle-là, si on ne va pas plus loin, c'est sûr qu'on est un peu dans un cul-de-sac. Si l'on n'ouvre pas l'idée de la vocation, comme Chantal le disait, une vocation baptismale. Nous avons tous été appelés de différentes façons et il y a peut-être des façons que l'on n'a pas encore imaginé de répondre.

La vocation, comme dit souvent le pape François : « c'est être disciple, c'est être missionnaire ». Être disciple, c'est porter un message.

Il y a 40 ans, quand on a mis sur pied ce projet-là, qu'on appelait PRI, à l'époque, je pense que c'était très prophétique, parce qu'à l'époque à mon avis, les gens qui s'occupaient de promotion vocationnelle voyaient un peu l'autre promoteur comme un compétiteur, devant cette denrée rare qu'étaient les jeunes qui s'intéressaient à la vie religieuse. Alors

au lieu de regarder ça comme des compétiteurs, si on se regardait comme des collaborateurs qui vont ensemble trouver des façons de revitaliser l'appel de Dieu pour des gens qui peuvent être appelés à servir le Seigneur de manière plus particulière à travers nos familles religieuses.

Alors, passer de compétiteurs à personnes pour travailler ensemble, pour trouver ensemble de meilleurs moyens. Et, lorsqu'on travaille ensemble, il va probablement arriver que quelqu'un, par exemple, de Sainte-Croix qui rencontre un jeune et qui va le regarder et lui dire : si j'ai un problème chez les Capucins, il me semble que dans une autre façon de faire, tu serais peut-être plus à l'aise avec cette communauté-là.

Passer de compétiteurs à collaborateurs est ce qui nous préoccupe devant une personne, c'est-à-dire, comment le Seigneur appelle cette personne-là, comment je peux aider cette personne-là à découvrir l'appel du Seigneur dans sa vie. Et à ne pas dire que le plus important, c'est d'en avoir le possible dans ma communauté, mais d'aider chaque personne à cheminer.

Et, à mon avis, 40 ans plus tard, on n'est plus en compétition, avouons-le, on travaille ensemble depuis longtemps. Mais le nouveau défi, c'est d'être ouvert à une diversité, que peut-être, que certaines de nos communautés telles qu'on les a connues, ne continueront pas à être une force vivante ici. Espérons que ça ne sera pas le cas trop souvent. Mais qu'il y a peut-être des nouvelles forces, des nouvelles formes d'engagement qui se pointent, et d'être ensemble sensibles à cette réalité-là. On parle maintenant du Carrefour intervocationnel. Moi c'est un carrefour qui voudrait aider chaque personne que nous rencontrons à trouver sa place dans l'Église, sa place en tant que baptisé(e) dans notre Église.

C'est un gros défi, parce qu'on est devant l'inconnu. Il va falloir qu'on soit capable de laisser les jeunes être prophètes et trouver des formes nouvelles. Et, en cherchant des formes nouvelles, inévitablement, il faut accepter que, parfois, il va avoir des pistes qui n'iront pas loin, mais dans toutes ces pistes-là, il y en a qui iront très loin, et qui

continueront à faire de notre Église, une Église vivante, une Église missionnaire, une Église d'évangélistes, une Église qui vit sa foi ensemble. On retrouve dans quelques paroisses, je suis heureux que Chantal ait découvert une de ses paroisses, où cela se vit plus fortement. Ça ne peut pas se vivre dans toutes les paroisses. Mais heureusement, il y a des endroits où ça se vit, il faut continuer à aller chercher, et possiblement quand on a un jeune qui montre de l'intérêt, d'essayer de lui montrer des endroits qui vont peut-être être des endroits source de vie pour ce jeune / cette jeune personne-là où ils vont pouvoir continuer à cheminer et à grandir.

C'est un grand défi. Ça demande beaucoup d'humilité et d'ouverture pour se dire quelle que soit la forme que ces nouveaux appelés, nouvelles appelées, à servir le Seigneur, quelles sont les formes que cela va prendre et ces formes-là peuvent nous surprendre.

Carrefour intervocationnel a ses grands défis après 40 ans à regarder comment être des hommes et des femmes qui vont ensemble travailler à permettre à d'autres personnes de devenir des évangélistes, des évangélistes, des témoins de l'Évangile.

C'est la grâce que je nous souhaite.

---

Père Claude Grou  
Coprésident d'honneur du 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation  
Congrégation de Sainte-Croix